

« Les maquisards trouvèrent refuge dans un établissement scolaire vide... »

G Duflos :

Robert Sabatier.

Robert Sabatier puise de sa naissance à Paris, le 17 août 1923, et de son enfance orpheline à Montmartre les pénétrants volumes des séries « Olivier » et « Les Allumettes suédoises ».

Sabatier alterne romans, essais, poèmes, « Dictionnaire de la mort », « Livre de la déraison souriante », « Les Années secrètes de la vie d'un homme », huit recueils de poèmes, une Histoire de la poésie Française en neuf volumes, etc. le tout publié chez Albin Michel dont il fut directeur littéraire jusqu'à son entrée à l'Académie Goncourt en 1971. Un de ses recueils de poésies se trouve dans la collection « Poésie » de Gallimard. Robert Sabatier est traduit en quinze langues et publié au « Livre de poche ». Cinéma et télévision ont adapté certains de ses romans, dont « Boulevard » (Julien Duvivier). Trois films ont été tirés des « Allumettes Suédoises ».

On papillonnerait à l'envi dans les citations de Robert Sabatier. Par exemple...

« A notre époque où on parle tant de communication, la vraie communication est poétique. » (*Entretien avec Bernard Pivot. 1975*).

« Pire que les incapables, ce sont les gens capables de tout. »

« Dieu est une solution qui multiplie les problèmes en feignant de les résoudre. »

« Adam et Eve furent punis d'être végétariens. Ils auraient dû manger le serpent. »

« La vieillesse, c'est le temps où les anniversaires ne sont plus des fêtes. »

Le personnage d'Olivier Châteauneuf y est le double de Robert Sabatier qui l'a créé en 1969. Sabatier-Olivier vécut à Saugues (Les noisettes sauvages) et eut un ami prénommé David. Il rejoignit les maquisards à vingt ans. « Olivier 1940 » montrait le jeune homme à la croisée des chemins. Les dialogues sont d'une vérité frappante. « Les trompettes guerrières » sonnent comme la fin de la série « Olivier ». Plus sombre que les précédents, ce très beau roman fait penser à Cioran. Sabatier, à la cime de son talent.

L'été 44, il a rallié les FFI à Saugues et prend conscience des ravages de la guerre. Olivier et ses camarades, Clément et Pendule, vivent la joie de la libération du Puy mais haïssent toute violence et tout pouvoir absolu. Olivier-Robert Sabatier décrit l'Auvergne rurale et le Paris populaire, ainsi, passant à Allègre peu après la libération du Puy :

« **À Allègre**, les maquisards trouvèrent refuge dans un établissement scolaire vide, les élèves étant en vacances.

Certains bénéficièrent d'un lit. D'autres du bon foin des granges. Quelle journée !

Les vaillants soldats s'endormirent épuisés. « Couchés dans le foin », comme dans la chanson.

Olivier murmura un poème de Baudelaire : « L'albatros ». Comme s'il priait. Il s'endormit dans cette bonne compagnie.

« Soldat, lève-toi... », chanta le clairon au lever du jour. Allait-on enfin livrer bataille ? Les hommes apprirent bientôt qu'on ne repartirait pas tout de suite. Ils avaient « quartier libre », une désignation qui paraissait absurde.

Après le café et la toilette par groupes à la fontaine, ils se disséminèrent, flânèrent, certains discutant avec les gens du village, d'autres entourés d'enfants admiratifs, impressionnés par les armes.

Le repas de midi eut des allures de pique-nique. Puis les officiers distribuèrent des tâches pour faire oublier l'attente. Passant près d'eux, il entendit parler du « moral de la troupe ».

Olivier pensa que s'ils avaient atteint Le Puy la veille, il serait peut-être mort. Il s'interrogea sur le destin sans trouver de réponse.

Et Roinita ? Où était-elle ? Que faisait-elle ?

Il tenta de regarder le soleil en face puis ferma les yeux. Le même soleil éclairait partout le monde en loques, le monde en ruine.

Et lui se tenait là (à Allègre) dans ce beau village, comme un cavalier démonté. Il revit l'atelier d'imprimerie avec son rythme saccadé, ses silences, ses horaires fixes. Un grand besoin de solitude le fit s'écarter des groupes.

Ce bourg d'Allègre, tout en montées et en descentes, apportait de constantes surprises.

En voyant les ruines du château féodal, il pensa à un gibet et se rappela le poème de François Villon : « Frères humains qui après nous vivez... ». Il imagina des pendus alignés et flottant sur les hauteurs. Un petit garçon lui apprit que la forme spéciale de ces ruines avait valu le nom de « La Potence » à ces restes. ..

Et l'enfant lui désigna une porte ancienne surmontée de sa pendule appelée « porte de Monsieur ».

Charles VII et François 1er avaient visité ces lieux.

Dominait une de ces nombreuses montagnes en forme de volcan, le Mont Bar.
Et Olivier n'avait jamais entendu parler d'Allègre.
Il pensa que ses compatriotes sauguains aimaient tant leur ville qu'ils en oubliaient les autres.
« Il revint sur ses pas. Des garçons préparaient de petites bûches pour alimenter un car à gazogène. Les
cuisotots s'affairaient déjà. On entendait des bruits de gamelle. Rien de plus délicieux que l'odeur d'un feu
de bois. »

Robert SABATIER
Les trompettes guerrières.
Éditions Albin Michel, 2007,
pages 146 et 147.
(Communiqué par René Bore).

